Bureau météorologique.

Washington, 28 janvier — Indications pour la Louisiane—Temps beau; plus froid dans la partie nord; beaucoup plus froid dimanche dans la nuit; légers vents variables.

Ecole Catholique d'Hiver.

Peu de jours nous séparent de cette très intéressante série de conférences qui auront lieu dans notre ville sous les auspices de l'Ecole Catholique d'Hiver.

Jamais, depuis sa fondation, notre école catholique d'hiver n'aura-t-elle été plus heureuse dans la composition de son programme, dont l'attrait se manifestera par le talent des conférenciers et l'intérêt des sujets traités.

La dernière acquisition de l'Ecole est le Rév. Francis A. Barnum, de la Société Catholique de Washington, D. C. Il parlera de l'Alaska, pays qu'il connait pour y avoir vécu. Le Rév. Barnum fera le récit de bien des incidents dont il a été témoin en missionnaire. Il dira de quelles privations, de quelles cruelles épreuves ont souffert les malheureux assoiffés d'or qui, les premiers, allèrent tenter fortune dans la lointaine contrée.

Les conférences de M. Webster que nous avons déjà annoncées, seront fort goûtées. M. Webster vient d'obtenir de brillants succès à Washington, dans quelques soirées littéraires qu'il a données et au cours desquelles il a antretenu ses auditeurs de l'Orient, sujet qu'il traitera ici.

Les amis de l'évêque de Little Rock, Monseigneur Fitzgerald, seront heureux d'apprendre qu'il viendra à la Nouvelle-Orléans cette année, tout exprès pour ajouter par sa présence à la solennité de l'ouverture de quatrième session de l'Ecole.

Les écoles de la ville se préparent toutes à prendre part au grand concours organisé à leur intention.

L'Exposition industrielle de la Nouvelle-Orléans.

Depuis deux ou trois semaines, il se manifeste une prodigieuse activité parmi les organisateurs de notre prochaine Exposition industrielle qui, nous pouvons l'affirmer dès aujourd'hui, sera grandiose et dépassera de beaucoup tout ce que l'on a pu voir, jusqu'ici, à la Nouvelle-Orléans en ce genre. Le monde financier, le monde commercial, le monde politique, le monde de la presse se sont levés comme un seul homme et travaillent avec le plus louable ardeur au succès de cette entreprise, essentiellement patriotique. Les compagnies de chemins de fer elles mêmes ont pris l'affaire à cœur et se sont mises bravement à l'œuvre.

Une d'elles, la compagnie du Northeastern, vient par l'intermédiaire de son principal agent des passagers, M. Geo. H. Smith, d'annoncer au président du comité des impressions et de la publicité qu'elle fera tout en son pouvoir pour faciliter la venue à la Nouvelle-Orléans des visiteurs des régions des Etats-Unis qu'elle dessert.

Déjà, du reste, d'autres compagnies avaient fait savoir qu'elles coopéreraient de tout cœur au succès de l'œuvre.

Ici, les différents comités sont constamment au travail, tous rivalisant d'ardeur et d'intelligence, et ils atteindront le but tant désiré—le succès de l'entreprise, précurseur du relèvement définitif de la Cité du Croissant.

Nous nous faisons un plaisir, un devoir de publier ici les noms de quelques uns des exposants principaux qui se sont déjà fait inscrire:

S. W. Clark et fils, S. Moses et fils, L. Grunewald et Co., Ltd, Mme Wehrmann, Frank S. Moore, Heath, Schwartz et Co., F. P. Magee, A. Schwartz et Co., R. McWilliams, E. B. Kemp, Smith Bros, Stockman Seed Cie, Junius Hart, Vittor et Hagstette, L. Krower, McDermott et Co, A. S. Rowly, Mlle Witherspoon, M. Strieffer, J. J. Paquette, A. Riggs et Bros, etc.

Il y en a des centaines d'autres dont nous ne publions pas les noms, parce que le comité n'a pas encore eu le temps de fixer nettement les emplacements que ces maisons doivent occuper.

Le comité des fêtes, des divertissements, des illuminations est aussi à l'œuvre et il nous prépare des spectacles splendides qui attireront la foule des visiteurs. Nous citerons entr'autres des reproductions pyrotechniques de la grande bataille de Santiago et de la destruction de la flotte de l'amiral Cervera.

Les organisateurs de l'Exposition viennent de mettre à exécution une idée extrêmement heureuse. Ils ont résolu de jeter dans la circulation une énorme quantité d'enveloppes élégantes, ornées de superbes dessins qu'ils vont mettre en vente et dont nos négociants et nos hommes d'affaires s'empresseront de faire usage pour leurs correspondances et leurs expéditions. C'est la plus belle et la plus utile réclame que l'on puisse faire pour notre exhibition industrielle.

C'est à raison que notre ville est renommée pour sa flore; elle est, en effet, presque sans égale, au point de vue de la variété et de l'éclat des produits.

On ne peut donc que féliciter la Progressive Union, sous les auspices de laquelle se prépare notre exposition, d'y avoir ajouté une exhibition de notre flore.

Si nous ajoutons a tout cela l'appui qui nous est promis par la Presse de l'Union, par celle de l'Etat et, spécialement, par le Club de la Presse de la Nouvelle Orléans, nous pouvons prédire un brillant, un incomparable succès à la fête industrielle qui s'ouvrira dans trois mois.

LA COUR DE CASSATION

Le projet de loi que, nous annonce une dépêche de Paris, va présenter lundi prochain le gouvernement à la Chambre des Députés, projet de loi tendant à soumettre à la Cour de Cassation, toutes chambres réunies, les décisions de la section criminelle en matière de révision, va-t-il mettre fin à l'abominable agitation qui bouleverse la France depuis si longtemps? Nous l'espérons, sans trop y compter.

L'adoption probable de ce projet va jeter un blâme sévère sur la section criminelle de la Cour de cassation, et il constituera en somme sa condamnation, car le gouvernement dira à la tribune que le premier président Mazeau ne juge pas qu'il soit prudent de lui laisser la décision finale dans l'affaire Dreyfus Et cela après la démission retentissante du président de la section civile, M. Quesnay de Beaurepaire, qui n'a craint d'accuser de forfaiture quelques-uns de ses collègues de la section criminelle.

Maintenant, que vont faire ces derniers? Vont-ils démissionner comme quelques personnes le pensent? Vont-ils continuer leur enquête sur l'affaire Dreyfus, sachant que leur décision, déjà invalidée moralement par le coup d'éclat de M. de Beaurepaire, ne sera pas admise comme finale? C'est ce que nous saurons d'ici quelques jours.

En tout cas, la nouvelle loi permettra de mettre fin, sans discussion subséquente possible, à une affaire qui dure depuis beaucoup trop longtemps.

Sur la mort d'un enfant.

Pauvre riante fleur que l'hiver décolore,
Pauvre faible roseau que le vent fait ployer,
Pauvre rayon d'azur voilé dès ton aurore,
Pauvre bonne tendresse enlevée au foyer;

Pauvre petit enfant qu'on aimait, que l'on pleure,
Que dans un deuil profond longtemps on pleurera.
Dieu t'a pris pour te mettre en sa claire demeure,
Et pour les affligés ta douce âme priera.

X. MARMIER.

Expédition du prince des Abruzzes au pôle nord.

Presse Associée.

Londres 28 janvier—On s'intéresse beaucoup à Londres à l'expédition du prince des Abruzzes au pôle nord.

Avant son départ de Rome la reine Marguerite lui a remis un drapeau italien. En le recevant, le prince a dit:

"Ce drapeau flottera sur le pôle nord ou je ne reviendrai pas."

La reine a réprimé difficilement son émotion, et serrant les mains du prince lui a dit:

"Vous reviendrez Luigi! vous reviendrez!"

Troubles à Colon.

Presse Associée

Colon, Colombie, 28 janvier — Des troubles résultant de la grève des employés des docks et du chemin de fer ont éclaté aujourd'hui à Colon. Des groupes d'hommes et de femmes se sont formés à divers points de la ville.

Les postes militaires ont été renforcés et les soldats ont tiré des coups de fusils en l'air pour intimider les manifestants. Dans la bagarre plusieurs personnes ont été blessées.

Les grévistes font des efforts pour empêcher les ouvriers des ateliers et les aiguilleurs de continuer le travail.

DANGER DE L'EMPLOI DU CALCIUM CARBIDE.

Réglements qui en dirigent la vente à New York.

Le Gaz Acetylène liquéfié prohibé.

Le Surintendant Murray du Bureau des Combustibles a établi les règles qui doivent diriger le transport, l'emmagasinage et la vente du calcium carbide, que les pompiers déclarent être une source de danger dans les bâtisses en feu, attendu que, quand l'eau l'atteint, le gaz acetylène s'en dégage.

Un grand nombre de magasins le tiennent, parce qu'il sert dans les lampes de bicycles. Désormais, qu'elle soit en transit ou en magasin, cette matière doit être placée dans des réceptacles en fer, fermés hermétiquement et scellés, avec cette remarque: Dangereux, si ce n'est pas tenu parfaitement à sec. Aucune caisse ne peut contenir plus de 100 livres. Le calcium carbide doit être emmagasiné dans des bâtisses isolées, à l'épreuve du feu et de l'eau. Toute lumière, toute chaleur artificielle doit être bannie des bâtisses où il est emmagasiné. Aucun magasin, aucune fabrique ne doit en garder plus de 20 livres, soit en paquet, soit en cartouches. Il doit être placé dans une voute ou un coffre-fort à l'épreuve du feu, au-dessus du niveau des trottoirs, et à six pouces au-dessus du plancher.

La fabrication, le transport, l'emmagasinage, la vente ou l'usage de l'acetylène liquéfié sont absolument interdits dans les limites de la ville New York.—«N Y. Sun».

L'empereur Guillaume à Hanovre.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 28 janvier—L'attitude de l'empereur Guillaume à Hanovre est considérée comme ayant une grande signification politique.

D'un personnage de l'entourage de Sa Majesté on a obtenu les informations suivantes:

L'empereur avait accepté l'invitation d'assister à la célébration des noces d'argent du duc et de la duchesse de Saxe-Cobourg et Gotha, mais il a fait la grimace en apprenant que le duc de Cumberland, le prétendant guelfe au trône de Hanovre et Brunswick, était également invité. Il a immédiatement envoyé au duc de Saxe-Cobourg et Gotha une lettre exprimant en termes énergiques son mécontement; et malgré que le duc de Cumberland eût, dans l'intervalle, exprimé son regret de ne pouvoir assister aux fêtes, l'empereur s'est tenu à l'écart.

Le bruit avait couru d'une façon persistante, ces temps derniers, que le fils aîné du duc de Cumberland pourrait quelque jour monter sur le trône ducal de Hanovre, affirmer sa loyauté envers la Prusse et accepter le statu quo en devenant officier dans un régiment de la garde prussienne, mais l'empereur semble s'être rendu à Hanovre dans le but de répudier toute intention de rapprochement avec l'ancienne dynastie guelfe. Et par sa proclamation annonçant l'identification des régiments prussiens du Hanovre avec les régiments de la vieille armée hanovrienne il a déclaré clairement qu'il considère inaltérable l'union du Hanovre et de la Prusse. Il a porté ainsi le coup mortel aux espoirs du parti guelfe.

Un lien permanent est maintenant établi par l'empereur entre les régiments hanovriens et le dixième corps d'armée, dont les hommes sont presqu'exclusivement recrutés dans la province de Hanovre.

Sa Majesté a remis aux uhlans hanovriens un insigne portant l'inscription «Peninsule-Waterloo-Garcia-Hernandez», et aux artilleurs hanovriens un insigne portant l'inscription Peninsule-Waterloo-Gohrde».

Le bruit ccurt dans les cercles de la cour que l'empereur a été récemment informé des remarques faites récemment à son égard par le duc de Cumberland, remarques qui ont profondément blessé son amour-propre.

Le croiseur "Topeka".

Presse Associée.

San Juan de Porto-Rico, 28 janvier—Le croiseur américain Topeka est parti aujourd'hui à la remorque du bâtiment de servitude Sterling.

Il y a quelques jours est arrivé au commandant du Topeka l'ordre de continuer sa croisière, mais le mécanicien en chef a déclaré que les chaudières étaient avariées et qu'il ne serait pas prudent de prendre la mer.

Le bureau d'inspection local a examiné les chaudières et condamné le navire.

Des officiers de marine estiment qu'une enquête sera ordonnée par le secrétaire de la marine.

Rapport d'un Espagnol sur la situation à Manille.

Presse Associée.

Barcelone, Espagne, 28 janvier—Le correspondant du "Diario" à Manille dit qu'il a découvert que les relations entre le général Otis et l'amiral Dewey sont très tendues, à cause de la grande rivalité qui existe entre les forces de terre et de mer américaines dans les Philippines.

La moralité administrative des Américains est au-dessous du pair, dit le correspondant. Les maisons de jeu de Manille sont taxées de $1200 chacune. Les membres de la police sont des bandits qui font des arrestations arbitraires et relâchent ensuite leurs prisonniers pour dix ou vingt dollars.

Le correspondant du journal espagnol déclare que les américains ont monopolisé tout le commerce et inondé les marchés de leurs produits. Ils ont rendu la concurrence impossible au commerce européen. Il cite comme exemple le fait qu'ils vendent du vin de Californie pour du vin de Bordeaux.

Mort de M. Say.

Presse Associée.

Paris, France, 28 janvier — M. Say, le grand raffineur de sucre bien connu, est mort aujourd'hui à Paris.

AMUSEMENTS.

St-Charles.

Le St-Charles fait un grand effort, cette semaine; il nous donne "The Plunger", une comédie très mouvementée, dont quelques scènes sont entraînantes.

La direction n'a jamais été aussi sûre d'un complet succès que cette semaine. L'interprétation est à la hauteur de la composition et ceux qui ont pu assister à quelque répétition font le plus grand éloge de la troupe chargée de produire la pièce devant le public.

Tulane.

La direction Klaw et Erlanger offre au public la première d'une œuvre comique extrêmement amusante. Cela est intitulé "Jack and the Beanstalk" et promet de faire des salles combles toute la semaine. Le principal rôle est tenu par une excellente artiste qui est non seulement une actrice de rare valeur, mais aussi une habile chanteuse, heureuse propriétaire d'une fort jolie voix. Elle enlèvera les bravos de la salle dans son rôle de Jack. Elle est, d'ailleurs, fort bien entourée par une troupe d'élite dans laquelle nous remarquons Marie Céleste et Harry Clay Blancy. Il y aura foule, ce soir, au Tulane.

Théâtre de l'Opéra.

Représentation superbe, hier soir, à l'Opéra—superbe autant au point de vue de la quantité et de la qualité des assistants qui au point de vue du talent déployé par les chanteurs. M. Gauthier a vaillamment enlevé son rôle de Sigurd. Il a été chaleureusement applaudi.

Aujourd'hui, dimanche, en matinée, à midi et demi, "La Favorite", avec M. Gibert dans le rôle de Fernand.

Comme nous l'avons déjà dit hier, la semaine est consacrée tout entière au grand opéra.

Ce soir, à la demande du public des dimanches, le grand succès de la saison, "La Reine de Saba", interprétée par les premiers sujets du grand opéra, avec la splendide mise en scène que chacun sait, le grand ballet et la marche triomphale.

Mardi, le "Trouvère".

En raison du bal qui a lieu jeudi à la salle de la rue Bourbon, la 34e soirée de souscription aura lieu mercredi, 1er février.

Elle se composera de "Cavalleria Rusticana" et de la "Navarraise". Le spectacle commencera par l'ouverture de "Guillaume Tell".

Prochainement l'"Auberge du Tohu-Bohu" et "Le Prophète".

Académie de Musique.

A la demande générale, la direction de l'Académie de Musique s'est décidée, comme nous l'avons déjà dit, à réengager le fameux Chinois, Ching Ling Foo. Il doit reproduire les prodiges qui ont tant intéressé le public la semaine qui vient de s'écouler. On sait qu'il se joue également, et à tour de rôle, du feu et de l'eau.

Les autres artistes qui vont paraître et se faire applaudir, à coup sûr, sont Miss Maude Beale Price, une excellente chanteuse; Miss Viola Raynore, une vocaliste extrêmement habile; puis les danseurs excentriques, Connors et Dunn; enfin, Watson, Hutchings et Dutch, les trois troubadours, et Lew Hawkins, le grand faiseur de monologues.

Théâtre Crescent.

Le nom de Hermann est célèbre. De père en fils, les Hermann passent pour les premiers prestidigitateurs du globe.

Quel homme ayant passé la cinquantaine n'a été témoin des prodiges d'habileté du vieux Hermann, de son fils Carl, et ne s'apprête à aller applaudir, cette semaine, Leon Herrmann, le dernier venu de tous, mais peut-être aussi le premier par le talent.

Hermann Leon, nous arrive précédé d'une réputation universelle et couvert des décorations que lui ont prodiguées les chefs de presque tous les Etats de l'ancien et du nouveau monde.

Société Française.

Grand Bal Annuel.

Tous les habitants de la Nouvelle-Orléans, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, connaissent et estiment la Société Française, la plus ancienne, la plus nombreuse, la plus riche, en même temps que la mieux administrée de toutes celles du même genre. Elle accomplit à chaque instant de véritables prodiges d'économie et nous ne croyons pas qu'aucune autre répande autant de bienfaits autour d'elle.

Chaque année, à pareille époque, elle donne un grand bal très couru, très populaire, dont la recette va grossir son fonds de secours. Et ce qui n'existe presque dans aucune association de même nature, chaque membre, sans exception, se croit obligé d'assurer par son appui le succès de cette fête. Aussi les recettes en sont-elles toujours abondantes—ce dont n'ont qu'à se réjouir les sociétaires.

Cette année, le bal de cette société modèle a lieu jeudi prochain, à la salle Tulane, rue Dryades. Il sera brillant, comme à l'ordinaire. Nous invitons cordialement ceux qui le peuvent, à y assister. Ils passeront une bien agréable soirée, en même temps qu'ils feront une bonne œuvre.

Nous remercions sincèrement la direction de son aimable invitation.

Au bénéfice des Filles Unies de la Confédération.

L'éloge de la Société des Filles Unies de la Confédération (United Daughters of the Confederacy) n'est plus à faire; il y a longtemps qu'il est dans toutes les bouches. L'œuvre de cette association touchante est belle et louable entre toutes. Elle consiste à secourir les familles des anciens confédérés et à prendre soin des tombes des héros qui sont morts victimes de leur dévouement au pays; mais la caisse de la société ne suffit pas à couvrir les dépenses qu'elle fait dans ce but.

Il faut que du dehors on vienne à son aide. Elle a accepté l'offre généreuse de la compagnie d'opéra et de concert Scalchi, qui veut bien donner ici trois soirées à son bénéfice. Scalchi a su s'entourer pour cette circonstance d'artistes de grande valeur. Il y a donc un double motif pour que l'on s'empresse d'assister à ces trois fêtes: d'abord l'audition de chanteurs et chanteuses de rare valeur, puis l'accomplissement d'un devoir pieux et patriotique envers les héros décédés de la lutte du Sud contre le Nord. Nous reviendrons sur cet intéressant sujet.

Soirée Musicale.

Une fête musicale qui promet d'être fort intéressante sera donnée le 3 février, à l'Union Française, au bénéfice des demoiselles Roubion. Parmi ceux qui y prendront part: Mlles J. Tronchet, F. Reinaguerra, E. Corau, C. Thompson, E. Zender, R. et L. Prados; MM. M. Livaudais, H. Boudro, P. Maspéro, N. Cabiro, M. Lambert, L. Gazave, H. Béro, S. Pilié, H. Fortier, Dugazon. Un Cake Walk et un Cotillon seront dansés. Le prix d'entrée sera de 25 cts.

Concours de bicycles.

La foule va se porter de nouveau au Parc Athlétique. A partir d'aujourd'hui, chaque dimanche, il y aura des courses extrêmement intéressantes pour amateurs et coureurs de profession. Il nous vient des bicyclistes de toutes les parties de l'Union, de la France, du Canada et des campagnes de la Louisiane.

C'est un spectacle assurément fort intéressant, à l'heure qu'il est, où le bicyclisme a pris une si grande importance dans les deux mondes.

Exposition Industrielle de la Louisiane et Jubilé de Paix

OUVRANT LE 8 MAI,
FERMANT LE 31 MAI, 1899.

Pour emplacement pour Exhibitions, et soumissions pour Privilèges de Buvettes, Privilèges de Cigares, Privilèges de Candis, Privilèges de Soda Water, Privilèges de Programme-Souvenir, et tous autres privilèges (toute soumission devra être accompagnée de 25 pour cent de la soumission pour être officiellement prise en considération) s'adresser à

JEAN BRODY,
Chairman du Comité des Terrains, (Désignation des Bâtisses et des Privilèges.
115-117 rue du Camp. Téléphone 2132-22.

Exhibitions de Manufactures Spécialement Sollicitées.

LEONARD KROWER,
Chairman du Comité de Manufactures, 122 rue de Chartres.

être reconnu innocent....

A cette dernière phrase, de Carol tressaillit, comme malgré lui.

—Innocent! tout le monde me croit coupable, tout m'accuse! s'écria t-il! Oh! ma pauvre femme, mes chers enfants! quel coup pour eux! Comment l'ont-ils supporté?

Et le malheureux fondit en sanglots.

—Allons, monsieur, murmura Snorby, visiblement ému, ne vous abandonnez pas ainsi au désespoir.

Et s'asseyant alors sur la couchette auprès d'André, il lui dit gravement:

—C'est devant l'adversité qu'un grand cœur doit lutter et sentir son courage redoubler.

Je vous connais à peine, mais l'impression que j'ai ressentie en vous voyant est telle que je ne vous crois pas, que je suis sûr que vous n'êtes pas coupable du crime pour lequel on vous retient ici.

Ecoutez, dans quelques jours je serai libre. Je suis riche, très riche; je ferai tout mon possible pour vous aider à sortir de l'horrible impasse où vous êtes.

Vous allez me mettre au courant de votre affaire. Je n'en sais que quelques mots par le gardien, car mon arrestation eut lieu la veille de la vôtre.

Le pauvre de Carol, devant l'intérêt et l'émotion vraie de son compagnon, lui jeta, tout en essuyant ses larmes, un regard investigateur.

—Vous vous méfiez de moi, je le sens; fit Snorby avec un pâle sourire, vous ne pouvez pas me juger, vous ignorez même pourquoi je suis ici, et je comprends votre réserve vis-à-vis d'un inconnu.

Eh bien, si vous voulez m'écouter, je vais vous raconter ma vie, vous aurez alors confiance en moi.

André de Carol parut secouer l'anéantissement qui assombrissait ses traits et il dit à son compagnon:

—Monsieur, qui que vous soyez, merci pour l'intérêt que vous me témoignez. Qu'il soit vrai ou faux, vos paroles m'ont rappelé que jamais on ne doit se laisser aller au découragement; mais les forces humaines ont des limites, mon courage n'est qu'abattu.... Parlez, je vous écoute.

L'Américain commença:

—Je me nomme William Snorby, fils de Max-Jonathan Snorby, surnommé jadis à New-York "the King's Corn," autrement dit, le "roi du blé."

—Vous êtes le fils de Max-Jonathan Snorby, le grand spéculateur? fit de Carol avec étonnement J'ai connu votre père, ou du moins je lui ai été présenté, il y a une dizaine d'années dans un voyage que je fis à New York.

Snorby eut un sourire de contentement et laissa échapper un joyeux *All right!* Puis continuant:

—Mais alors, si vous avez habité l'Amérique, vous devez parler anglais?

—Je possède l'anglais comme ma propre langue, répondit de Carol.

—Quelle chance! fit l'Américain. Moi qui craignais que les gardiens n'entendissent ce que je vais vous dire! Si vous le permettez, j'emploierai ma langue maternelle pour vous faire le triste récit de ma vie.

Vous me direz ensuite si je ne suis pas plus à plaindre que vous.

Et avec un sourire amer il ajouta:

—Vous aimez, on vous aime!

Snorby, sans laisser son compagnon répondre à ces derniers mots, reprit, mais cette fois en anglais:

—Mon père est mort il y a quelques mois. Hélas, de son vivant j'avais, malgré ses avis, commis une stupide folie! J'étais devenu amoureux fou d'une créature adorablement jolie, une quarteronne qui, sauf les cheveux un peu crépus et son teint d'un blanc trop mat, ne semblait pas avoir de sang noir dans les veines.

Cette fille vivait avec sa mère, morte depuis.

Elle se joua de ma naïveté et de mon amour, me faisant croire à une vertu que son jeune âge rendait vraisemblable: elle avait quinze ans!

Perdant toute notion de ce qui n'était pas elle, affolé d'amour je l'épousai, bravant mon père, qui me chassa de sa présence.

Je fus heureux pendant deux ans, mais heureux d'un bonheur que je ne peux pas oublier, que je n'oublierai jamais.... hélas!

.... Suzanne Vally n'avait engagé sa liberté, elle, qu'à cause des millions de mon père, et lorsqu'elle me sut irrémédiablement brouillé avec lui, lorsque nous nous trouvâmes réduits à mes appointements dans une maison de commerce, augmentés de quelques centaines de dollars que ma mère m'envoyait chaque mois en secret, Suzanne s'enfuit un matin du domicile conjugal!

Vous croyez peut-être que j'eus seulement à pleurer mon indigne amour pour cette ingrate? fit Snorby, s'animant à mesure que son récit avançait.

De Carol, malgré lui, s'intéressait à ce qu'il entendait, tant il vrai que le malheur du voisin nous console souvent du nôtre. Intrigué, il demanda à son compagnon:

—Après son abandon, comment pouviez-vous être atteint par elle?

—Elle ne partit pas seule: elle emmena, elle me vola ma chère petite Eva, ma fille née quelques mois auparavant. La nègresse qui nourrissait l'enfant, Yaya, l'accompagnait!

Je sus peu après que ma femme s'était fait enlever par un négociant de San-Francisco. Alors, affolé de rage, d'amour même, je la poursuivis.

Deux fois, sans souci de ma dignité, je la ramenai à la maison, deux fois elle repartit....

Snorby s'arrêta, la voix coupée par les larmes, murmurant:

—C'est lâche! je l'aimais tant; je sens que je l'aimerais encore, mais....

Carol lui serrait affectueusement les mains, le malheur venait de briser la glace entre les deux hommes!

Dominant son émotion, le pauvre Américain reprit:

—Les années passèrent, j'avais perdu les traces de ma femme et de ma fille.

Pour m'étourdir, pour oublier, j'essayai de tout. J'ai mené une vie des plus actives, travaillant, voyageant, m'abandonnant au plaisir. Hélas! tous mes efforts furent vains; jamais je ne pus chasser entièrement de mon esprit l'image de Suzanne Vally, la belle quarteronne, toujours elle hantait mes nuits d'insomnie.

Oui, cette misérable pour laquelle mon père m'a maudit, à cause de laquelle je n'ai pu embrasser ma mère depuis nombre d'années, et qui m'a bafoué, avili au point que je la disputais à ses amants, je l'aimais toujours!

C'est à croire qu'elle m'a versé un de ces philtres d'amour que préparaient, disait-elle, ses ancêtres, les esclaves noirs!

Un jour, l'année dernière, un de mes amis, retour d'Europe, laissa échapper devant moi qu'il l'avais vue à Paris, qu'elle s'y était fixée. Cela me suffit, je partis.

Et je l'ai trouvée, hélas! tombée plus bas encore, s'il est possible, mais reine par sa grâce, par son élégance, fêtée; adulée dans ce milieu galant que vous appelez ici le demi-monde.

Que vous dirai-je? dans tous les lieux de plaisir qu'elle fréquente, je l'espionnai, je la suivis....

Ah! de quel limon mon pauvre cœur est-il pétri! Toujours je ressens pour elle la même passion, les même désirs, toujours j'éprouve les mêmes tortures!

Depuis un an, je ne l'ai pour ainsi dire pas quittée, l'épiant pas à pas; toujours je l'ai vue seule ou avec des gens que j'avais envie de frapper ou de tuer, tant mon amour pour elle m'aveugle au point de me rendre capable d'un meurtre.

Mais le jeudi.... cette date restera éternellement fixée dans ma mémoire, comme je rodais l'après midi non loin de l'hôtel habité par ma femme, je la vis sortir avec une adorable fillette de cinq à six ans, dont la mise tapageuse, d'une élégance extravagante, attirait l'attention de tous; mais l'enfant était si jolie sous ses oripeaux que malgré tout il n'y avait qu'un cri d'admiration.

Une violente émotion coupa la parole pour un instant au malheureux.

—Mon ami, reprit l'Américain avec des larmes, de vraies larmes dans la voix, c'était ma fille, mon enfant, mon Eva!

Un désespoir profond, fou, envahit tout à coup mon cœur de père.

Dans ce milieu infâme, je l'y laisserais, je l'y abandonnerais la pauvre petite?

Sur-le-champ mon parti fut pris: je résolus de l'arracher à son indigne mère!

Je les guettais, je les vis entrer dans une maison rue Marbœuf. Grâce à un faux nom, je parvins jusqu'à elles; Eva jouait; dans la pièce où je fus introduit, j'expliquai à ma.... femme le but de ma visite, et elle refusa de me remettre ma fille, sa fille, osa-t-elle dire!

Je me retirai résolu à enlever Eva, coûte que coûte et quelques jours après, je mis mon projet à exécution, et c'est au cours de cette tentative d'enlèvement que j'ai frappé violemment la négresse Yaya qui s'opposait à notre fuite, car j'avais saisi Eva qui, ne me connaissant pas, refusait, la pauvre chérie, de venir avec moi.... ignorant qu'j'étais son père.

[*La suite à dimanche prochain.*]